

H-France Review Vol. 19 (May 2019), No. 73

Helena Duffy, *World War II in Andreï Makine's Historiographic Metafiction : "No One is Forgotten, Nothing is Forgotten."* Leiden: Brill Rodopi, 2018. ix + 328 pp. Bibliography and index. \$146.00 U.S. (hb). ISBN 978-90-04-36231-4; \$146.00 U.S. (eb). ISBN 978-90-04-36240-6.

Review by Isabelle Dotan, Bar-Ilan University, Israel.

Helena Duffy est une lectrice non seulement attentive mais aussi très critique d'Andreï Makine ; en effet, à l'encontre de nombreux chercheurs travaillant sur ce romancier, elle ne se laisse séduire, ni par la beauté de sa prose poétique, ni par l'émotion que celle-ci engendre généralement chez les lecteurs. Le titre de l'essai place l'œuvre romanesque de Makine dans un courant littéraire spécifique, à savoir la métafiction historiographique de la Seconde Guerre mondiale. En outre, le sous-titre ironique dont l'auteure justifie clairement le choix dans les premières pages de l'essai, se veut l'écho de la stratégie littéraire du romancier et annonce déjà les conclusions d'une plaidoirie accusant le romancier de tromperie. C'est aussi dans le même esprit que l'introduction dénonce le culte de la guerre tel qu'il a été instauré en Russie soviétique, afin de détourner l'attention de la nation russe des problèmes économiques de l'après-guerre. On entre donc d'emblée dans un texte batailleur, peut-être même plus batailleur que certains livres d'Andreï Makine qui, dans une visée semblable à celle qu'il adopte pour la Russie, défend avec verve la grandeur d'une vieille France et de ses soldats de tous temps.[1] Pour terminer son introduction et avant de présenter la structure de son essai, Duffy annonce vouloir combler les lacunes des recherches académiques au sujet de la Seconde Guerre mondiale dans l'œuvre de Makine, ce qui nous semble tout à fait justifié.

Le premier chapitre de l'essai, qui est aussi le plus long, témoigne d'une recherche et d'une analyse solides du contexte historique, sociologique, philosophique et littéraire de la métafiction makinienne pour mieux définir la cible de l'analyse. Helena Duffy examine les tendances et les influences littéraires et philosophiques post-modernes en s'appuyant tout spécialement sur l'ouvrage de Linda Hutcheon sur la métafiction historiographique. Les termes « Poetics of Postmodernism » se répètent d'ailleurs parfois à outrance dans l'ensemble de l'essai. Dans ce contexte spécifique, elle introduit les questions de réécriture de l'histoire, d'historicité, de véracité et de vraisemblance. Ces points divers sont méticuleusement développés les uns après les autres dans les quatre chapitres suivants et, à chaque fin de chapitre, Duffy prend bien garde de replacer son analyse dans le contexte théorique plus large, adopté et présenté dans le premier chapitre.

Pour analyser la figure du héros soviétique dans l'œuvre d'Andreï Makine, Duffy choisit dans son deuxième chapitre un de ses premiers romans *La fille d'un héros de l'Union Soviétique*. Son

choix est conduit par deux moteurs : le premier, d'ordre esthétique, est d'exposer l'hybridité de ce roman appartenant à la tradition des romans historiques, suivi de sa métamorphose post-moderne. Le second, d'ordre structurel et parallèle au premier, montre comment s'opère, dans ce roman, le renversement de la Russie de la période soviétique de l'après-guerre, vers la période post 1980 marquée par la *Glastnost*, la *Perestroïka* et le rapprochement de la Russie avec l'Europe. C'est le moment où les héros de guerre sont bafoués et deviennent victimes du nouveau régime. L'analyse des techniques narratives et des références intertextuelles du roman tentent de démontrer que le but du romancier est de mettre en relief la crédibilité infantile du protagoniste et l'exploitation qui en est faite par les régimes d'après-guerre, ainsi que le processus de victimisation par la société de consommation émergente qui en découle (pp. 98-99). Avec ce roman, Duffy avance l'idée que Makine aurait tenté de sauver un discours national russe en perte, au moment où l'on commençait à remettre en question l'héroïsme russe lors de la libération de l'Europe du fléau nazi. Duffy renforce ce propos en montrant que l'ambition qui sous-tend ce roman est la réhabilitation du mythe d'une Russie héroïque ayant été prête à payer à prix fort le salut de l'Europe. Elle ajoute qu'en cela, par sa dimension didactique et moraliste, le roman aurait plutôt sa place parmi les grands classiques historiques que dans la littérature post-moderne telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage.

En consacrant le troisième chapitre de son livre aux invalides de guerre, Duffy tente de démontrer que la position sociale ambiguë du soldat dans l'œuvre littéraire est reflétée dans la structure de la prose makinienne par la dialectique de la plénitude et de la fragmentation. Elle avance également l'idée que la « perte d'un membre » chez ces invalides de guerre est le reflet de la perte de la patrie pour le romancier (p. 143). Elle conclut que, même si Makine a plusieurs objectifs en vue dans la présentation des invalides russes des guerres, le but principal est d'éveiller le pathos et la compassion du lecteur occidental envers les soldats soviétiques et, à plus large échelle, envers l'entité soviétique. Dans cette visée, au lieu d'être une perte, la fragmentation et la destruction dans les romans makinien sont représentés comme des *samovars*[2] conviviaux, faisant appel au collectif, à la continuité historique et à la tradition (p. 184). Après les héros et les invalides, Helena Duffy se tourne vers d'autres types de personnages pour dénoncer le peu de sympathie ou de respect qu'Andreï Makine aurait envers eux: les Juifs et les femmes.

Le quatrième chapitre, réservé à la question juive, s'ouvre sur une citation d'Alexandre Kosygin.[3] Ironique comme presque toutes les autres citations de l'essai, cette phrase met en relief l'injustice faite aux Juifs quand, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale durant laquelle le peuple juif est spécialement persécuté, le romancier ne leur octroie qu'une place marginale. Duffy dénonce le silence fait sur les victimes juives de la Shoah et celles des pogroms en sol russe au dix-neuvième siècle alors qu'un demi-million de soldats juifs se sont battus dans les rangs de l'Armée rouge. Mais ce qu'elle dénonce par-dessus tout, est la « dé-judaïsation » opérée sur les Juifs paraissant dans les romans : des Juifs à ce point intégrés dans la société russe qu'ils n'ont conservé aucune tradition juive ou, autrement dit, ne sont juifs que par fatalité héréditaire et sont à peine identifiables dans les romans makinien (p. 228). Par ailleurs, Duffy prétend que ceux-ci sont dépeints de façon très peu avantageuse et sont souvent considérés comme des « serviteurs du diable » qui, ayant porté le Christ au-delà de la rivière comme Saint Christophe (p. 229), seraient devenus chrétiens fervents. L'interprétation chrétienne faite ici nous a semblé quelque peu poussée étant donné le fait qu'il n'y a guère de place pour la pensée religieuse dans l'œuvre makinienne. A la fin du chapitre consacré aux Juifs et malgré sa vive critique, Duffy reconnaît que, dans sa prose, Makine ne dépeint pas pour autant un portrait

raciste des Juifs tels qu'il en existe dans la littérature russe du dix-neuvième siècle. Elle ajoute que le judaïsme et l'antisémitisme ne seraient pour l'auteur que des « reliques » du passé russe (p. 228).

En ce qui concerne le cinquième et dernier chapitre consacré aux *Blokadnik* du siège de Leningrad, Duffy prend la parole pour accuser très justement Andreï Makine de misogynie. En 2010, elle avait déjà publié un article au titre tapageur « Les Putes et les soumises : La dualité de l'image de la femme dans l'œuvre d'Andreï Makine »<sup>[4]</sup>, titre qui fait écho avec celui du chapitre « A Saintly Prostitute or a Heroic Defender of Leningrad? » dans le présent essai. Au travers de deux romans, elle accuse entre autres l'écrivain de ne laisser à ses personnages féminins qu'une place secondaire et toujours bien ancrée dans le stéréotype de la « mère martyre » ou la « femme déchue ». A ce propos, il faut pourtant dire que le dernier roman d'Andreï Makine, *L'Archipel d'une autre vie* (2016) dont la mention n'est pas faite dans l'essai de Duffy,<sup>[5]</sup> présente pour la première fois, une héroïne exceptionnelle qui surpasse tous les hommes la traquant. Il serait intéressant de voir l'interprétation qu'en fait Helena Duffy.

Quoi qu'il en soit, dans ce chapitre elle témoigne à nouveau d'une excellente recherche historique sur le siège de Leningrad qui représente un des épisodes les plus noirs de l'histoire soviétique. Dans son analyse d'un des premiers romans de l'auteur publié en 1992,<sup>[6]</sup> Duffy considère que Makine y avait ébauché une image relativement nuancée et franche du siège de Leningrad alors que, dans le second<sup>[7]</sup> publié dix-sept ans plus tard lorsque le romancier avait déjà une excellente notoriété en Europe<sup>[8]</sup>, l'épisode a été hautement « romancé, "sanitarisé" et héroïsé ». Selon Duffy, ce changement correspondrait à une période de nostalgie de l'auteur pour « l'élan du temps de guerre » tel qu'il avait été rédigé par les historiens sponsorisés par les autorités soviétiques et qui servait à glorifier le rôle de la Russie dans la guerre et à réinventer les Russes non seulement comme "héroïques" mais aussi naturellement gentils, généreux, vertueux et altruistes (p. 233). Elle prétend que Makine s'est volontairement abstenu de faire mention des comportements macabres et monstrueux des Russes lors du siège de Leningrad, pour plutôt mettre l'accent sur la soif de culture des caractères principaux, envers et contre tout. En aucune circonstance, Makine ne s'attaque à l'incompétence, la négligence et la violence du régime soviétique envers les habitants de Leningrad sous siège ; il ne reporte ses reproches que sur les Allemands alors que la ville avait été abandonnée par les autorités soviétiques. Enfin, Duffy confirme l'appartenance des deux romans analysés à la métafiction historiographique par le fait qu'ils contestent les versions soviétiques officielles et présentent cet épisode de l'histoire comme une série de scènes personnelles et lyriques dans un contexte de survie et d'horreurs (p. 282).

Pour ouvrir sa conclusion, et fidèle à l'ironie dans le choix de ses citations, Helena Duffy cite Vladimir Poutine qui fait appel au sentiment patriotique soviétique contemporain,<sup>[9]</sup> citation qui fait d'ailleurs écho à l'émotion soviétique au cœur de l'œuvre d'Andreï Makine. La seconde citation de Nikolaï Karamzin<sup>[10]</sup> assied l'argument de Duffy considérant Makine comme un défenseur du pouvoir autocrate russe qui serait le seul capable de sauvegarder la puissance russe dans le monde. Cette critique va d'ailleurs de pair avec celle des médias, après le discours de réception du romancier à l'Académie française : il a été qualifié de « pro-russe »,<sup>[11]</sup> « poutinien »,<sup>[12]</sup> louant le « pragmatisme »<sup>[13]</sup> du président russe peu apprécié en Occident. Pour terminer, Duffy prétend que selon Andreï Makine, il n'y aurait pas eu en Russie de plus grande crise, ni de plus grands et glorieux événements que la Grande Guerre patriotique qui, dans ses romans, est élevée au rang de mythe. Nous ajouterons que, dans l'œuvre du romancier,

cette mythification patriotique russe se fait parallèlement à un processus identique de mythification de la France telle que l'auteur l'a édifié dans plusieurs de ses livres. [14] Dans son essai *La France qu'on oublie d'aimer*, Makine mentionne certains discours émouvants et symboliques qui, selon Marx, « deviennent une force matérielle quand [ils] s'emparent des masses », [15] insinuant que, même si certains récits historiques sont déformés ou falsifiés, ils ont le pouvoir de renforcer l'esprit national. [16]

Pour en revenir à l'essai, et dans le contexte historique spécifique choisi, Helena Duffy réfute l'appartenance de l'œuvre de l'écrivain au post-modernisme puisque dans ce même contexte la Seconde Guerre mondiale est considérée sous un angle tout à fait différent voire opposé (pp. 284-285). Duffy réussit à démontrer l'incongruité gênante entre la poétique makinienne, générant l'émotion du lecteur par la beauté littéraire, et le message politique qu'elle sous-tend, cette incongruité faisant partie d'une stratégie littéraire manipulatrice. Elle montre que l'œuvre de Makine concorde généralement avec l'historiographie soviétique, avec la montée du nationalisme, du discours anti-libéral, anti-occidental et même antisémite des autorités russes (p. 289). Elle dénonce d'une part, la rengaine makinienne exhibant la soi-disant compassion des russes envers leurs ennemis et d'autre part, le fait que l'écrivain justifie les pillages et les horreurs commis par l'Armée rouge parce qu'ils auraient été causés par la grande souffrance résultant de la guerre. Elle dénonce également l'escamotage des sujets qui, dans les romans, souillerait la gloire de la Russie (p. 287). Quoi qu'il en soit, selon Duffy, la création romanesque—dirait-on « propagandiste », serait spécifiquement destinée aux lecteurs occidentaux afin de présenter comment les Russes sont injustement victimes de la culture occidentale « perfide et hostile » (p. 288). En conséquence, le projet romanesque de Makine aurait indiscutablement une dimension politique et Duffy en aurait dévoilé l'ampleur. Andreï Makine serait donc un écrivain dont la mission idéologique serait de redorer le blason soviétique.

Concernant la forme, Duffy met en doute la fidélité de Makine à l'attitude esthétique et philosophique de la métafiction historiographique post-moderne occidentale qui, selon Hutcheon, est intimement liée à une critique de la domination (p. 289). Duffy en déduit que l'œuvre romanesque appartient plutôt à la fiction russe récente considérée comme « Nouvelle littérature politique » ou encore « Nouvelle littérature impériale » ; une littérature qui sera un précurseur de la politique russe actuelle et qui servirait la « raison d'état » ou encore son actuel président Vladimir Poutine. Duffy tisse un lien très intime entre la politique de Poutine et le travail littéraire de Makine qui, de ce fait, ne correspondrait plus à la métafiction historiographique longuement discutée dans la première partie du livre ; elle avance plutôt l'idée que les romans makinien renforcent la position de ces critiques du postmodernisme qui considèrent ce mouvement comme étant « néoconservateur ».

L'auteure termine son réquisitoire par une mise en garde : l'émotion générée par l'œuvre de Makine aveugle notre lucidité de lecteur et elle n'hésite pas à déclarer que Makine est tout à fait conscient de la puissance des mythes sur nos esprits. Comme elle l'annonçait au début de son essai, elle confirme la croyance de Makine en la supériorité de l'imagination sur les faits, et en celle du vraisemblable sur la véracité : la prose d'Andreï Makine se ferait complice de la métanarration historique soviétique nationale. L'autoréflexivité de ses romans révélerait la volonté de l'écrivain de déstabiliser la compréhension et la distinction du lecteur entre les faits historiques réels et la façon dont ils sont récupérés dans la fiction (pp. 62-63). Ainsi, Makine aurait sacrifié l'exactitude historique au salut d'un portrait mythopoïétique de l'ère soviétique

pour son public occidental. Helena Duffy nous appelle ainsi à remettre en question l'éthique de l'auteur (p. 291).

Le présent essai est certainement remarquable dans le paysage des critiques littéraires d'Andreï Makine car, si la personne d'Andreï Makine a subi à plusieurs reprises des critiques journalistiques vis-à-vis de ses positions de droite, nous ne connaissons aucune critique littéraire qui ait été aussi virulente que cet essai.

## NOTES

[1] Voir : Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (Paris : Flammarion, 2006) et Andreï Makine, *Le pays du lieutenant Schreiber* (Paris : Bernard Grasset, 2014).

[2] Surnom donné aux estropiés dans : Andreï Makine, *Le testament français* (Paris : Mercure de France, 1995).

[3] "There has never been and there is no anti-Semitism in the Soviet Union" (p. 186).

[4] Helena Duffy, « Les Putes et les soumises : La dualité de l'image de la femme dans l'œuvre d'Andreï Makine » *Romanica Wratislaviensia* 58 (2011): 43-57.

[5] Il se peut que ce roman n'ait pas été analysé par Duffy étant donné le fait que l'intrigue se passe dans la période de l'après-guerre (dans les années 50).

[6] Andreï Makine, *Confession d'un porte-drapeau déchu* (Paris : Belfond, 1992).

[7] Andreï Makine, *La vie d'un homme inconnu* (Paris : Seuil, 2009).

[8] Alors qu'il avait difficilement réussi à se faire publier auparavant, suite à l'obtention du prix Goncourt en 1995, Andreï Makine a commencé à jouir d'une forte notoriété internationale.

[9] "People in Russia say that those who do not regret the Soviet Union have no heart. Those who want to bring it back have no brain" (p. 284).

[10] "Autocracy has founded and resuscitated Russia. Any change in her political constitution has led in the past and must lead in the future to her perdition" (p. 284).

[11] France-info, *Culture box*, rubrique « Livres » (15 décembre 2016), consulté le 7 janvier 2019 <https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/evenements/plaidoyer-pro-russe-a-l-academie-francaise-lors-de-l-accueil-d-andrei-makine-250233> et voir également : The Guardian, *Books* (16 décembre 2016), consulté le 18 janvier 2019 <https://www.theguardian.com/books/2016/dec/16/andrei-makine-uses-academie-francaise-induction-to-attack-ignorant-hollande>.

[12] Bibliobs, rubrique « Culture » (16 décembre 2016), consulté le 7 janvier 2019 <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20161216.OBS2797/andrei-makine-un-poutinien-a-l-academie-francaise.html>.

[13] Bibliobs, rubrique « Culture » (24 novembre 2013), consulté le 7 janvier 2019  
<https://www.nouvelobs.com/culture/20131124.AFP3058/le-prix-goncourt-andrei-makine-loue-le-pragmatisme-de-poutine.html>.

[14] Entre autres romans d'Andreï Makine : *La fille d'un héros de l'Union soviétique* (Paris : Laffond 1995), *Le testament français*, *Le pays du lieutenant Schreiber*, et l'essai *Cette France qu'on oublie d'aimer*.

[15] Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer*, p.31.

[16] Isabelle Dotan, « La consécration de la mémoire nationale française à travers le prisme d'un immigré—Le cas d'Andreï Makine », *L'entre-deux*, revue en ligne du laboratoire Textes & Cultures (EA 4028) de l'Université d'Artois (à paraître en 2019).

Isabelle Dotan  
Bar-Ilan University  
[Isabelle.Dotan@biu.ac.il](mailto:Isabelle.Dotan@biu.ac.il)

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172